



25 octobre 2023

Syrie, Yémen, Irak... L'ombre de l'Iran sur tous les fronts du Moyen-Orient

Alors que ses supplétifs attisent les tensions dans toute la région, Téhéran dément toute implication directe dans cette escalade, qui inquiète la communauté internationale.

par Hala **Kodmani**

Tel un marionnettiste qui fait monter sur scène ses poupées l'une après l'autre en restant derrière le rideau tout en leur prêtant sa voix, l'Iran actionne depuis deux semaines ses différents relais au Moyen-Orient sans apparaître en première ligne. Du Hezbollah libanais à la frontière la plus proche et la plus chaude d'Israël jusqu'aux lointains Houthis du Yémen en passant par les milices chiites en Irak ou les forces pro-régime syrien, chacun a joué ces dernières semaines sa partition pour chauffer le théâtre de guerre. Tout cela apparemment sans scénario prédéfini pour faire monter les tensions sur un front après l'autre et contre différentes cibles.

Pour comprendre la méthode derrière cette stratégie de la république islamique, il faut revenir aux toutes premières réactions venues de Téhéran, après l'attaque du 7 octobre par le Hamas. « *Nous soutenons cette fière opération "déluge d'Al-Aqsa"* », nom de l'offensive du groupe terroriste, annonçait alors le conseiller militaire du Guide suprême de la révolution, Yahya Rahim Safavi. Mais, tout en *félicitant* le Hamas pour son action, le porte-parole de la diplomatie iranienne Nasser Kanani affirmait : « *L'Iran n'intervient pas dans les prises de décisions d'autres nations, y compris la Palestine.* »

"*L'axe de la résistance*" reliant les différents alliés et supplétifs de l'Iran mis en place, soutenus et renforcés militairement depuis plus de vingt ans à travers la région est aujourd'hui mobilisé dans le grand combat contre Israël et contre son soutien américain. Tous multiplient les attaques et accrochages de nature et d'intensité diverses en soutien au Hamas dans l'objectif de disperser l'attention et les forces israéliennes.

Au Liban

Partenaire primordial de l'Iran dans la région, le Hezbollah, qui domine la scène politique et militaire libanaise, vampirise et bloque les institutions du pays au nom de la « résistance » à Israël. Un embrasement régional, [qui ouvrirait un deuxième front à la frontière libano-israélienne](#), est redouté depuis le 7 octobre. Le Hezbollah mesure toutefois son action en attendant sans doute un signal de Téhéran.

Les accrochages quotidiens relevés dès le lendemain de l'attaque du Hamas contre Israël vont crescendo depuis. Les affrontements ont fait 52 morts du côté libanais, dont quatre civils. Quatre personnes ont été tuées du côté israélien de la frontière.

La confrontation reste cependant pour l'heure limitée, en comparaison avec de précédentes batailles qui ont opposé le Hezbollah à Israël, notamment en 2006. Mais le point de bascule pourrait être le déclenchement d'une offensive terrestre de Tsahal sur Gaza.

Le Hamas et le Hezbollah ont constitué, bien avant l'attaque du 7 octobre, un centre « d'opérations communes » avec le Jihad islamique et la Force Al-Qods, l'unité d'élite des Gardiens de la révolution en Iran, selon des sources proches du Hezbollah. Celui-ci s'est imposé comme champion de la résistance depuis 2000 en chassant l'armée israélienne qui occupait [le Sud-Liban](#) depuis plus de vingt ans.

En Syrie

Huit soldats syriens ont été tués dans des frappes israéliennes qui ont visé leurs positions dans la région de Deraa dans le sud du pays, ont annoncé mercredi 25 octobre les médias officiels tandis que l'armée israélienne a évoqué une réponse à des tirs en direction de leur territoire. Mardi soir, l'Observatoire syrien des droits de l'Homme avait indiqué : « *Des combattants liés au Hezbollah libanais ont lancé deux roquettes en direction du Golan* ».

La présence de forces du Hezbollah, qui combat dans la guerre en Syrie au côté de l'armée du président Bachar al-Assad, a réchauffé une frontière syro-israélienne gelée depuis le conflit de 1973. Des tirs en direction de la partie du Golan occupée par Israël ont été signalés à plusieurs reprises depuis le 7 octobre.

Le régime syrien, qui doit sa survie depuis la révolte de 2011 au soutien massif de Téhéran et de ses diverses milices supplétives, est soumis aux guerres par procuration livrées sur son territoire, y compris entre Israël et les forces pro-iraniennes. Des centaines de frappes aériennes ont été menées ces dernières années par Israël, ciblant principalement des forces soutenues par l'Iran, des combattants du Hezbollah et des positions de l'armée syrienne ainsi que les deux principaux aéroports de Syrie, ceux de Damas et d'Alep. Ce dernier a été bombardé à plusieurs reprises, dont mercredi, depuis le début du conflit, probablement pour empêcher l'atterrissage d'avions transportant passagers et matériels d'Iran.

En Irak

« Entre le 17 et le 24 octobre, les forces américaines ont été attaquées au moins dix fois en Irak et trois fois en Syrie, a affirmé mardi le porte-parole du Pentagone. Ces attaques ont été menées à la fois par des drones et des roquettes. » Plusieurs puissantes milices chiites irakiennes agissent sous les ordres de l'Iran et hors du contrôle de Bagdad. Sur ce front plus éloigné d'Israël, elles s'en prennent régulièrement, et depuis des années, à des cibles américaines, militaires ou même diplomatiques. Récemment, des groupes armés proches de l'Iran ont menacé d'attaquer les bases américaines en raison du soutien de Washington à Israël.

Au Yémen

Plus loin encore du Proche-Orient, les miliciens houthis, soutenus par l'Iran, ont également joué leur partition dans la confrontation entre Israël et le Hamas. Le 19 octobre, un destroyer américain a abattu trois missiles sol-sol et plusieurs drones « se dirigeant potentiellement vers des cibles en Israël », lancés par les rebelles houthis au Yémen, a annoncé le Pentagone. Le navire patrouillait en mer Rouge dans le cadre de la présence militaire renforcée des États-Unis dans la région, décidée par Joe Biden après le déclenchement de la guerre.

« La stratégie de l'Iran, qui continue d'agiter les menaces d'escalade régionale tout en affichant un soutien politique et médiatique à la résistance palestinienne, sans intention d'élargir le conflit en cours, pourrait-elle se révéler payante ? s'interroge l'éditorialiste libanais Mounir Rabih sur le site Al-Modon. Avec l'implication grandissante de ses alliés dans la région, Téhéran pourrait perdre l'équilibre comme simple protecteur. » L'Iran peut-il continuer longtemps encore à se battre, par procuration, jusqu'au dernier Palestinien, Libanais, Irakien, Syrien ou Yéménite ?